

---

*horaires d'ouverture*

---

loin de la scène de répétition la neige  
défait la mécanique des nuages

le verso du papier à lettres s'étend

celui qui a le temps passe  
remet un peu de charbon

chaque poème est un mode d'emploi

crépitante ma peau se tend  
face au silence

la distance chaque jour plus petite

---

*rue d'hiver*

---

la tête la première nous tombons  
dans la langue

de l'hiver  
tirés par quatre  
rosses amaigries  
qu'un cocher

muet pousse  
à coups de fouet

à travers  
les voies sanguines

---

*nature muette 2*

---

partir et revenir un va-et-vient  
d'erreurs comprises ou méprises

et s'éprendre de la nature morte  
au mur comme si on prenait

sur soi le temps que cette chose inachevable  
existe dans la tête et plus loin en-dessous

du trait au point du point  
au trait un éclair jaillit car la lumière

sous les fruits se recompose  
et le nautille à l'intérieur

du miroir de poche au bord de l'image  
qu'un lucane tous sens déployés

désigne au regard depuis des siècles

---

*écriture à tâtons*

---

tout existe ou pas  
en équilibre sur la tête  
nous transcrivons  
vers l'à-peu-près

ce n'est pas du tout voulu  
tu prends la guitare  
la mets sur la table  
donnes un coup d'archet

à nouveau calme la chambre s'emplit  
de nuit qui se tresse  
dans la crinière d'un alezan  
juste avant que sa volonté cesse

---

*rue de la harpe*

---

le bout de la langue posé à l'arrière  
des incisives du haut *and the light*  
*bounces off the wall like a wounded bat*  
d'ici dans les scintillements en zigzag des  
fougères les sempiternelles parades  
des pneus rasant le voisinage  
reste encore à caser un je qui s'étire  
au loin membres et nerfs compris jusqu'à ce que  
quelques rhinocéros passent d'un pas lourd  
pour la fête des savanes retrouvées  
oh serpents domestiques qui protègent  
mon oreiller quand les affaires extérieures  
quand les relations internationales  
boulottent des bouchées de saumon à 6000  
kilomètres du zimbabwe benjamin  
traduit proust et moi je suis assis sur  
l'une de ces chaises en plastique oiseuses  
et je m'exerce aux douze sons à clics du zoulou

*Traduit de l'allemand par Marina Skalova*